

nion, et les pressa de dissoudre l'organisation pour éviter l'arrestation de tous les camarades.

Il était évident que les choses ne pouvaient durer plus longtemps. Leikin, le poète, ayant rencontré un soldat dont l'esprit paraissait ouvert, l'avait jugé digne de figurer parmi les élus, et lui avait expliqué ce que c'est qu'un prolétaire et quelle est la mission du prolétariat. La conversation terminée, le soldat s'en fut trouver son officier (son esprit était ouvert dans toutes les directions) et, quelques jours après, Leikin était arrêté et interné dans la prison de la

ville. De Leikin, il fut facile de remonter au cœur même de l'organisation. Ce n'était qu'une question de jours.

Finalement, le petit groupe décida de suspendre momentanément ses réunions et de se disperser. La trace, ainsi, serait brouillée, ils se retrouveraient plus tard, et recommenceraient avec un peu plus de prudence. Il se « dispersa » chez son père, là où tout le monde pouvait l'atteindre, et se remit au travail en préparant le prochain numéro de sa revue.

DÉLÉGATION

Au commencement de Septembre dernier, une délégation partait pour la Russie; elle était composée de 5 membres dont 3 qui n'étaient désignés par aucune usine, mais membres du Parti communiste, et un camarade sans parti désigné par les ouvriers de l'« Association en instruments de précision ». Je ne parlerai que du délégué de mon entreprise (A. O. P.), vous verrez que cela ne manque pas d'intérêt. Le 11 Septembre, ce délégué envoyait de Moscou sa première lettre, et, déjà, sa première impression était empreinte d'un certain enthousiasme à cause de la réception reçue; un point noir cependant et une première contradiction : les rues de la ville étaient défoncées, une impression de malpropreté s'en dégageait, des mendiants y circulaient et pourtant les assurances sociales fonctionnent; deuxième lettre : l'enthousiasme continue, voilà huit jours que le camarade est à Moscou et il ose écrire : « Je puis affirmer maintenant que tout le pouvoir est dans les mains des ouvriers »; puis ceci : « Tous les efforts sont faits au profit de la classe ouvrière, la bourgeoisie est totalement liquidée, les nepmans ne peuvent se développer, car les coopératives augmentent en influence chaque jour », et il annonce son départ pour Karkov, Sébastopol, Yalta, Batoum, Tiflis, Vladikavkas et Moscou. Je dois faire remarquer que c'est l'un des itinéraires qu'a suivi une fraction de la délégation des fêtes du X^e anniversaire; il a été publié dans le numéro 1 de l'« Appel des Soviets », une lettre signée par les membres de la délégation, et qui se terminait ainsi : « En conclusion, la délégation assure les travailleurs de France que le socialisme s'érige en U. R. S. S. » Cette lettre a été rédigée dès leur pénétration sur le sol des Soviets (2 ou 3 jours de présence); je vous demande, camarades, de juger le sérieux de telles affirmations.

Le samedi, 20 octobre, le délégué en question rendait compte de son mandat; je ne puis reproduire toutes les banalités émises pendant quatre heures d'horloge, en voici l'essentiel : tout d'abord, traversée de l'Allemagne, puis de la Pologne; là, une affirmation toute gratuite : « En traversant ce pays, l'on sent la préparation de la guerre contre l'U. R. S. S. » Arrivée à Moscou. On commence, immédiatement, par le truchement d'un interprète, à interroger quelques passants sur le régime. Toutes les réponses sont favorables; puis c'est le spectacle, la visite du musée de la Révolution; à la vue de ce musée, le camarade de nous dire : « J'ai compris la Révolution, la rationalisation ouvrière est poussée à son dernier degré, le travail aux pièces y est appliqué, les enfants prennent place dans les écoles d'apprentissage au

pas cadencé », ce qui fait dire à notre camarade qu'il y a un esprit militaire très développé; il nous dit ensuite que la maîtrise de direction des usines est nommée par le Comité Central du Parti communiste; qu'il existe des différenciations de salaire allant de 1.000 roubles à 44 roubles par mois (le rouble vaut 12 fr. 40); que l'antisémitisme prend corps; qu'à l'Opéra où il a été, il a constaté la différence des classes; qu'un soldat gagne un 1 rouble 70 kopeks, un général 180 roubles par mois; qu'à Yalta, il a pu voir cette bourgeoisie et rencontrer Barbusse qui s'y repose; malgré cela, il affirme qu'il y a là-bas la dictature du prolétariat, et que le socialisme s'érige. Quels sont donc les postulats fondamentaux de la construction du socialisme? 1^o Disparition des classes; 2^o disparition de la propriété individuelle; est-ce qu'au bout de dix ans de Révolution on a réalisé ces postulats? Rien là-dessus, et pour cause; les classes existent, la propriété individuelle subsiste; le rendement est intensif, le salaire en moyenne insuffisant. Sur la situation des ouvriers agricoles, le délégué est muet; sur la crise du logement, répartition du mètre cube d'après les classes, il évite de s'étendre; sur le chômage, aucun chiffre (il était pourtant de 1.656.000 au 1^{er} avril 27, d'après la statistique officielle, ce fléau qui entraîne la prostitution, la rapine, la mendicité); sur les possibilités pour les enfants des couches prolétaires d'atteindre à l'instruction supérieure, sur les progrès du poison qu'est la vodka, et tout le fond enfin des questions sociales et économiques, il ne les aborde que superficiellement et reconnaît lui-même qu'en cinq semaines on ne peut rien voir suffisamment.

Les conquêtes de la Révolution, l'Opposition ne les a jamais niées, mais elle s'est refusée à accepter l'utopie de la construction du socialisme dans un seul pays; ce que les délégations ne peuvent pas voir, c'est que toutes ces conquêtes sont reprises petit à petit par les nepmans, koulaks, et bureaucrates coalisés contre le prolétariat; c'est que la NEP qui devait s'arrêter, grandit. Xandroff, président du Conseil Supérieur des Concessions, a exposé, le 24 septembre, les moyens d'attirer les capitaux étrangers, concessions dont les capitaux investis s'éleveront à plus de 400 millions de roubles dans 60 centres des plus importants de l'économie soviétique, avec la garantie d'interdiction d'entreprises analogues dans la région où est accordée la concession, avec des encouragements à des ingénieurs allant jusqu'à 100.000 roubles de récompense; 9 millions de roubles ont été alloués pour ces divers encouragements, et Cachin de dire : « Pays dans

lequel il n'y a plus un patron qui puisse dire qu'il exploite un ouvrier, plus un ouvrier qui puisse dire qu'il est exploité, par le patron. » Peut-on être plus menteur? Voilà pour le nepman. Voyons le koulak : depuis trois ans, les exportations de blé n'avaient fait qu'augmenter : 1924-1925, 167.000 tonnes; 1925-1926, 723.000 tonnes; 1926-1927, 1.196.000 tonnes; en 1927-1928 l'exportation va se changer en importation : 8 millions de livres sterling, soit 1 milliard de francs de tonnes de blé, ont été achetés par le gouvernement soviétique. Cela prouve que le koulak est un danger considérable pour la balance commerciale et que l'Etat est impuissant à empêcher l'accumulation privée; ajoutez à cela les fonctionnaires qui possèdent les plus hauts salaires et les plus grands privilèges (affaires du Donetz, de Smolensk, de Yalta), et vous verrez que le rapport des intérêts démontre incontestablement qu'il ne peut plus y avoir dictature du prolétariat. Que les moyens de violence, de contrainte par la répression la plus dure, prouvent l'entrée de la Révolution russe dans le cycle de thermidor; quiconque est pris à distribuer un tract de l'Opposition, à propager par la parole les idées de l'Opposition, est immédiatement arrêté et condamné à trois ans de prison. Notre délégué, qui avait reçu des indications précises de la part de camarades d'enquêteur sur les prisons, s'est heurté à une consigne tellement farouche de la part des fonctionnaires du Guépéou, qu'il lui a été impossible, à part la prison de Tiflis où 200 social-démocrates sont enfermés d'en voir une seule; il n'a pu voir en exil aucun oppositional; il a appris que notre camarade Boutoff, secrétaire de Trotsky, est mort, après 54 jours, de la grève de la faim; que, devant une Bourse du Travail de Moscou, les chômeurs ont été chargés par la police montée, et que la population prétend qu'il y a des morts.

On combat l'Opposition en agitant le spectre de la guerre et en insinuant que l'Opposition veut créer des cellules blanches au moment de l'attaque la plus violente de l'impérialisme, mais on ne peut détruire le prestige d'un Trotsky dans l'âme des ouvriers qui savent que Trotsky n'est pas un contre-révolutionnaire. (Entendez-vous, direction du Parti Français.) Les meilleurs révolutionnaires sont exilés, emprisonnés, tous les feux de la répression sont dirigés contre eux, tandis que la propagande venimeuse de l'Eglise est libre.

Pour conclure, nous disons que de telles délégations sont vraiment plus néfastes qu'utiles, car elles impriment dans les cerveaux des travailleurs des idées qui sont fausses à cause de leur caractère superficiel. Ce n'est pas avec un interprète officiel, avec un itinéraire fixé à l'avance, et dans un séjour si limité, que l'on peut affirmer d'une façon absolue, sans crainte de se tromper, et, ce qui est plus grave, de tromper ses camarades, que l'on édifie le socialisme, et que la dictature du prolétariat s'exerce, comme si des problèmes de cette importance pouvaient être traités aussi légèrement et avec une telle désinvolture. De tels comptes rendus condamnent catégoriquement les délégations de ce genre; quand nous affirmons que c'est une comédie, une triste comédie, ce n'est que trop vrai; le seul malheur, c'est que le prolétariat en fait les frais. Quant à notre délégué, qu'il interroge sa conscience, elle lui dira si, dans le doute et le manque de clarté, on a le droit d'être affirmatif.

M. ROY.

P. S. — L'interprète est un camarade ayant appartenu à ma cellule et bien connu pour son orthodoxie. On peut donc faire toutes réserves sur son impartialité.

César Hattenberger

Un militant hors ligne, un vrai révolutionnaire vient de disparaître en la personne de César Hattenberger.

Miné par la tuberculose, prématurément usé par une énorme activité déployée au service du mouvement, profondément atteint par la dégénérescence du Parti, le « grand César » s'est éteint le 19 octobre, après plusieurs mois d'épouvantables souffrances.

Agé seulement de 41 ans, il avait déjà un quart de siècle de militantisme derrière lui. A 16 ans, il était membre du Parti socialiste. Tout jeune, il aimait ses organisations préférées, non seulement de sa fervente idéologique, mais aussi de sa vaillance, de sa force physique qu'il ne savait pas ménager. Sa journée faite, il passait une partie de ses nuits à travailler à la Coopérative du 15^e... Que de camarades l'ont vu s'en dormir sur son repas, exténué par les veilles !

Il fut à Verdun le 4 août 1914, il y organisait pour les soldats et même pour les gradés, des réunions « défaitistes », où son langage imagé et précis gagnait les plus réfractaires à ses idées. Dès le premier jour, il affirmait que « cette guerre n'est pas notre guerre », et une correspondance débordante le répétait sans cesse. C'est cette correspondance qui causa son arrestation, en 1916...

Il fut de Zimmerwald dès sa fondation et naturellement membre du Comité de la III^e Internationale ; il fut ensuite membre du Comité Directeur du Parti. Pendant la période héroïque de la V. O., de 1919 à 1923, il en était administrateur, un administrateur si zélé et si attentif qu'il vit monter le nombre des abonnés de la V. O. de deux mille à dix mille.

Dès le début de la crise du Parti, il fut des premiers à en comprendre la gravité, des premiers à militer pour l'Opposition. Il le fit avec son ardeur, sa générosité, sa combativité habituelles.

Nous sommes impuissants à exprimer notre douleur devant la mort de César. Douleur de camarades qui savaient l'homme si droit, l'admirable conscience, l'ami sûr qu'il était et qui savaient aussi que sous l'apparence gouailleuse se cachait la sensibilité la plus vive ; douleur de révolutionnaires qui réalisent l'étendue de la perte qui frappe le prolétariat.

Adieu César, notre ami, notre camarade..